

à acquérir l'expérience et les connaissances nécessaires pour ne pas la compromettre. Mais on conclura aussi, je l'espère, de mes observations, que c'est dans la classe des propriétaires beaucoup plus que dans celle des fermiers, que l'on peut espérer de voir éclore, dans cette carrière, des succès qui apporteront graduellement un accroissement très-considérable de valeur foncière et de revenu.

(A continuer.)

M. DE. DOMBASLE.

La Semaine Agricole.

MONTREAL, 16 FEVRIER 1871

Conférence Agricole.

M. Barnard a donné jeudi soir une conférence à Laprairie, après laquelle les résolutions suivantes ont été adoptées :

Proposé par Messire Gravel, curé de Laprairie, secondé par M. Antoine Page, Ecr., Maire du même lieu :

1o Que des remerciements soient votés à M. Edward Barnard pour l'intéressante et instructive causerie, dont il nous a favorisés.

2o Proposé par M. Alexis Moquin, secondé par M. Amable Brossard :

Que la lecture donnée par M. Barnard a été hautement appréciée par cette assemblée ; et que cette assemblée donne son entière approbation au système de conférences agricoles organisé par le Conseil d'Agriculture, conférences qui sont de nature à produire les plus heureux fruits.

ADOLPHE STE. MARIE,
Président.

ALEXANDRE BROUSSEAU,
Secrétaire.

Travaux du mois de février.

Février ressemble beaucoup au précédent et les travaux qui doivent y avoir lieu sont à peu près les mêmes que ceux que nous avons vus en Janvier.

Revue des fourrages.—Il est encore bon, pendant ce mois, de faire la revue des fourrages. Le foin acquiert à cette époque un prix très élevé, mais, à moins d'en avoir une provision considérable, on ne doit pas se laisser tenter par ce prix. Si la saison rigoureuse se prolongeait et retardait la croissances de l'herbe, on se repentirait des ventes de fourrages faites sans prévoyance.

Dans une ferme bien conduite, on devrait avoir des racines jusqu'en avril

et même jusqu'en mai. Quant au foin, si l'on tient à conserver ses animaux en bonne santé, on doit en avoir une provision suffisante pour ne pas être obligé de toucher au foin nouveau avant la fin de novembre.

Battage des grains.—C'est vers la fin de ce mois que doivent se terminer les battages ; mais, en ce qui concerne les grains destinés aux ensemencements le printemps prochain, lors même que l'on pourrait les battre avant cette époque, on ne devrait pas le faire à moins de circonstances particulières ; parceque les grains se conservent mieux dans l'épi que dans les greniers, sans compter que la paille est meilleure pour la nourriture du bétail immédiatement après le battage.

C'est aussi le moment où l'on se rend compte exactement du rendement des grains et des profits qu'on a faits dans leur culture.—J. D. S.—G des Campagnes.

A propos de beaux cochons.

Le Pionnier dit : On a écrit à l'*Union* d'Arthabaskaville, en date du 16 courant :

" Je lisais la semaine dernière sur votre excellent journal, qu'un cultivateur de la Rivière du Loup avait tué 2 jeunes porcs de huit mois : l'un pesait 240 lbs et l'autre 228 lbs et vous trouviez cela beau ; c'est vrai, c'est beau, mais j'ai vu mieux. Un M. Ferdinand Boissonnault, d'ici, a tué, il y a quelques jours, un porc de sept mois et six jours, pesant trois cent huit livres et demie. Qu'on batte cela maintenant."

Eh ! bien, ce correspondant est battu ! Que notre confrère veuille bien publier ce que nous disions, le 13 courant, au sujet des cochons de M. Alvin Farwell, dont l'un, âgé de sept mois, a pesé trois cent quatre-vingt sept livres !—*Union des Cantons de l'Est.*

Les cultivateurs qui sèmeront et récolteront des carottes s'apercevront bientôt du bon effet qu'elles produisent sur le cheval qu'on nourrit partiellement de ce légume. Au reste, la science explique parfaitement ce bon résultat constaté depuis longtemps.

Pour la Semaine Agricole.

Correspondance.

St. Antoine 27 Janvier 1871.

Mr. le Rédacteur,

Le club agricole, à la séance de ce jour, à laquelle étaient présent six membres ainsi que les Docteurs Craig, M. P. P., et Archambault, de cette paroisse, après avoir pris en considération la question de la " Stabulation

permanente," se rendit ensuite au presbytère, pour y passer la soirée avec Messire J. Bte. Dupuy, curé de cette paroisse, pour traiter de l'agriculture. Monsieur le curé fut content de cette visite de cultivateurs se dévouant aux succès de l'agriculture dans sa paroisse. Aussi, il félicita les membres du club de s'être formé en club agricole, afin d'étudier les expériences faites de certains cultivateurs ainsi que de discuter sur certaines questions d'agriculture pleines d'intérêt et d'actualité, après la lecture de votre circulaire au clergé, ainsi que des lettres de recommandation de nos évêques Bourget, Larocque, Lafleche et Langevin. Ce vénérable curé ajouta et finit par dire qu'il considérait la formation d'un club agricole en chaque paroisse, comme le moyen le plus propre et le plus efficace à promouvoir les progrès de l'agriculture. Le club admit cette vérité qu'il connaît par expérience. La conversation fut gaie et animée, ainsi que la discussion qui eut d'heureux résultats.

Cette agréable soirée se termina par une expérience qui eut une bonne et heureuse conséquence. Il s'agissait de savoir quel moyen prendre pour connaître le vin pur. Le voici : Mr. le curé prit une petite fiole de verre qu'il emplit de vin de messe. Il mit l'index sur l'ouverture de la fiole afin de la fermer ou boucher hermétiquement : il la plongea ensuite dans un verre rempli d'eau de rivière, et retira ensuite l'index, afin de permettre au vin de descendre dans le verre. Chose étonnante, pas une seule goutte de vin ne sortit de la fiole. Il conclua que le vin était pur, d'après le principe que le vin est plus léger que l'eau. Car si l'eau était plus légère, c'est-à-dire moins pesante que le vin, ce dernier aurait descendu dans le verre, l'eau du verre aurait monté dans la fiole pour le remplacer. Il n'en fut pas ainsi. Mr. le curé emplit ensuite la fiole de vin rouge, en répétant l'opération. Un liquide rouge descendit alors de la fiole dans le verre, et l'eau du verre le remplaça ; il s'opéra une réaction consistant dans l'ascension de l'eau, dans l'un des côtés de la fiole et dans la descente du liquide rouge, dans l'autre côté de la fiole, dont le goulot seul était plongé dans l'eau. On conclut alors que le vin rouge n'était pas pur, et qu'il était falsifié, le liquide falsificateur étant plus pesant que l'eau, puisque tout ce liquide falsificateur descendit au fond du verre. Le vin seul resta dans la fiole qui en contenait peu alors. Après cette expérience, le club offrit ses plus sincères remerciements à Mr. le curé d'avoir daigné lui faire connaître par ce moyen ingénieux le vin pur, et il se retira ensuite. Voilà un moyen bien simple, Mr. le Rédacteur, de